

mille réfutées depuis Socrate et Platon, ces hypothèses puérides d'un monde existant par lui-même, d'une morale sans Dieu, hypothèses qui ne tiennent pas contre une raison d'enfant à laquelle un peu de logique aurait appris à conclure du contingent au nécessaire, du relatif à l'absolu, de l'effet à la cause, de la loi au législateur ? De pareilles défaillances ne peuvent s'expliquer que par l'obscurcissement des idées rationnelles. La sophistique a repris un grand empire aujourd'hui, parce que la philosophie a perdu une bonne partie de sien.

La restauration des sciences philosophiques est donc une tâche importante et élevée. L'enseignement catholique, en y consacrant ses efforts, ne fait que suivre la tradition constante de l'Église. Les grands siècles théologiques sont ceux où la philosophie a fleuri davantage. On a dit que les livres des philosophes de l'antiquité avaient été très-peu lus, même en Grèce.

Cette opinion est fondée en tant qu'elle se rapporte à l'ère païenne, mais elle cesse d'être vraie à partir de l'époque où apparaissent les premiers représentants de la théologie chrétienne. On peut affirmer, sans crainte de tomber dans l'exagération, qu'Aristote et Platon ont dû en grande partie leur célébrité aux écrivains catholiques. Jamais leurs œuvres, jusqu'alors connues d'un petit nombre, n'auraient pu recevoir une telle publicité, ni trouver tant d'écho, si elles n'avaient été méditées, discutées, commentées par les Pères de l'Église. Platon a compté parmi eux plus d'admirateurs qu'il n'en avait rencontré autour de lui, et la Grèce n'eût pas même osé rêver pour Aristote l'aurore de gloire dont les siècles chrétiens du Moyen-Age devaient un jour environner son nom. Bien loin de s'être jamais montrée hostile à la philosophie, l'Église n'a cessé de la défendre et de la couvrir de sa protection. Elle n'a répondu aux déclamations intéressées de Luther contre les sciences philosophiques qu'en continuant à encourager des études si utiles et si nécessaires. De nos jours encore, tandis que les positivistes et les matérialistes modernes professent un dédain si profond pour une science qui les condamne, le chef suprême de l'Église catholique a fait de la philosophie le plus magnifique éloge.

Voici comment s'exprime Pie IX dans sa lettre apostolique du 11 Décembre 1862 : " Certes, il est très-noble le rôle que remplit la vraie et saine philosophie. Car c'est à elle qu'il appartient de faire une recherche diligente de la vérité ; de cultiver avec soin et rectitude et d'éclairer la raison humaine, qui, bien qu'obscurcie par la faute du premier homme, n'a cependant été éteinte en aucune façon ; de percevoir, de bien comprendre, de mettre en lumière ce qui est pour cette même raison l'objet de sa connaissance, et une fou-

le de vérités ; d'en démontrer un grand nombre que la foi, elle aussi, nous propose de croire, par exemple, l'existence de Dieu, sa nature, ses attributs ; de les démontrer par des arguments tirés de ses principes, de les justifier, de les défendre, et par là de préparer la voie à une adhésion plus droite dans la foi à ces dogmes et même à ceux qui sont plus cachés et que la foi seule peut percevoir d'abord, de telle sorte que ceux-là aussi soient en quelque manière compris par la raison. Voilà ce que doit faire et à quoi doit s'appliquer l'austère et très-belle science de la vraie philosophie. "

Telle est la méthode que les écoles catholiques, dociles à la voix du grand Docteur de l'Église universelle, doivent suivre dans l'enseignement de cette science magistrale. C'est en donnant à leurs études une direction si sage et si ferme, qu'elles contribueront efficacement à restaurer parmi nous la " vraie et saine philosophie : " cette philosophie qui, s'appuyant à la fois sur les données de l'expérience et sur les principes de la raison, s'élève, par l'observation aidée du raisonnement, à la connaissance de Dieu, de l'homme et du monde ; cette philosophie qui ne perd jamais de vue les conditions de notre nature spirituelle et corporelle tout ensemble, pour faire la part de l'élément sensible et de l'élément intelligible dans toutes nos connaissances ; cette philosophie qui, loin d'isoler la raison de la tradition, ou réciproquement, recueille avec un égal soin les lumières de l'une et de l'autre ; cette philosophie que les Pères de l'Église ont dégagée de toute erreur en redressant et en corrigeant les doctrines d'Aristote et de Platon ; cette philosophie que les grands docteurs des écoles chrétiennes, saint Thomas à leur tête, ont réduit en système scientifique, et à laquelle le progrès des sciences naturelles et physiques est venu prêter de nouvelles lumières ; cette philosophie enfin, qui, sans sortir de son domaine purement rationnel, et tout en restant distincte de la théologie par ses principes, par sa méthode et par sa fin, voit néanmoins dans la révélation divine une règle infaillible, un préservatif contre l'erreur et un secours pour la raison. Ainsi comprise, la philosophie fournit à tout l'ensemble des sciences humaines une base inébranlable, en même temps qu'elle devient pour la religion l'auxiliaire le plus puissant. Les adversaires de toute couleur que l'Église catholique rencontre sur sa route, connaissent parfaitement ce dernier effet de la véritable et saine philosophie ; de là, encore une fois, les efforts incessants des apôtres du mensonge pour détourner de ses voies une science qui apporte à la VÉRITÉ un appoint aussi considérable.